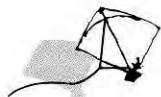


Monstre Aimé



théâtre des treize vents
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON





MONSTRE AIME

DE JAVIER TOME0

Mise en scène de Jacques Nichet

a reçu le prix Georges Lermnier 1989
accordé par le Syndicat de la critique dramatique
au meilleur spectacle de la décentralisation

Nous avons la joie de transmettre ce prix
à Charles Berling
et à Jean-Marc Bory
Créateurs de cette œuvre commune.

Avec ma reconnaissance et mon amitié
Jacques Nichet

IMPRIMERIE PDM - REF. 3492



En relisant *MONSTRE AIME* aujourd'hui, je rêve d'un spectacle si banal qu'il en serait monstrueux — une heure de petites agressivités et de minuscules coups d'épingle, de longs silences perturbés par la chute d'un crayon ou un toussotement, et des phrases lancées comme des S.O.S. dans le vide d'un bureau. J'aimerais monter non pas une pièce, mais cent détails qui font l'ordinaire des jours — de ces jours gris qui font l'ordinaire des vies... J'aimerais monter ce périlleux édifice de détails qu'on appelle l'homme et qui peut s'écrouler aussi vite qu'un château de cartes, renversé par un pois-chiche. Si le diable pouvait prendre la figure de la réalité la plus bête — et si l'on pouvait dévisser le diable comme une poupée gigogne — je crois qu'on découvrirait l'étrange visage du criminologue Javier Tomeo.

Jacques Nichet

NOTE AUTOBIOGRAPHIQUE

Je suis né, bien évidemment, après le Déluge universel - je ne suis pas antérieur, par conséquent, à l'Arche de Noé et à sa docile colombe - mais quand je suis arrivé sur cette terre les mères existaient déjà. En vérité, mes amis, les mères sont antérieures à toute chose. Elles étaient déjà là au commencement de toutes les choses. Comment ce qui vint ensuite aurait-il pu, sinon, exister ?

Je suis donc né, un neuf Septembre, de l'autre côté de la frontière, mais précisément là où les Pyrénées sont les plus hautes et pratiquement infranchissables. J'appartiens au signe astrologique de la Vierge, trait qui ne signifie probablement rien, mais qui prête à n'importe quelle note autobiographique, même la plus insipide, un certain halo de mystère. C'était trois ou quatre ans avant que l'Espagne ne voit éclater sa terrible guerre. Et pourtant ce qui a plus compté pour moi (du moins à mon avis) c'est d'être né en Aragon. Je ne veux pas dire, loin de là, que les Aragonais soient pires ou meilleurs que les autres. J'oserais affirmer cependant que cette condition particulière donne du caractère. Nous autres Aragonais avons, sans aucun doute, la tête dure. Au moins aussi dure que celle qu'en France, peuvent avoir les Bretons. Pour combattre une migraine nous autres avons besoin d'une double dose d'aspirine. C'est en Aragon que sont nés également, entre autres illustres personnages, Goya et Buñuel. Et là aussi, le premier prix Nobel de Médecine espagnol, Santiago Ramón y Cajal, qui s'est consacré à étudier les neurones avec un microscope à peine plus puissant que la loupe d'un philatéliste.

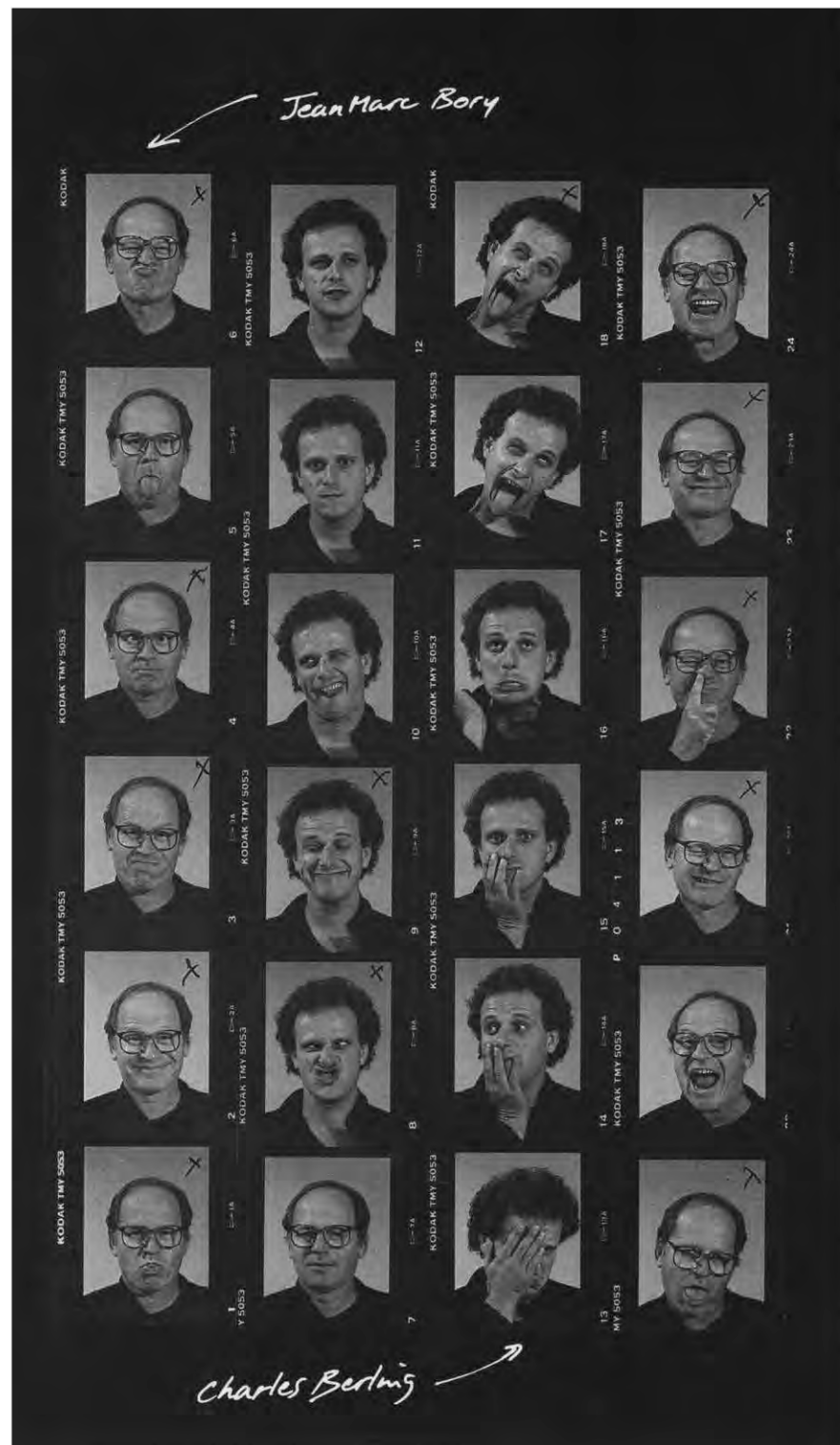
Je suis venu avec ma famille à Barcelone et c'est dans l'Université de cette ville que j'ai étudié le Droit et la Criminologie. La proximité de la grande mer a adouci avec les années la rudesse naturelle de mon caractère. Et je suis toujours là, à pied d'œuvre.

J'écris mes romans dans une chambre qui donne sur une cour intérieure, avec une petite fenêtre qui reste toujours ouverte. Par cette fenêtre, se glissent dans ma pièce les voix de toutes les mères du voisinage. Et ce sont peut-être les sévères et interminables remontrances assénées par les mères à leurs chers petits en peluche, qui d'une certaine manière m'ont inspiré quand je rédigeais **Monstre Aimé**. Etre mère en Espagne, ce n'est pas rien, dit le proverbe espagnol. Aujourd'hui, à en juger par l'intérêt qu'a suscité **Monstre Aimé** dans d'autres pays, je me dis que partout ailleurs également, être mère c'est bien assez.

Javier Tomeo



PHOTO MOISÉS TIBAU



MONSTRE AIME

D'APRES JAVIER TOME0

Traduit de l'espagnol par Denise Laroutis
(Christian Bourgois Editeur)

Adaptation: Joëlle Gras, Jacques Nichet, Jean-Jacques Préau
avec la collaboration de Charles Berling et de Jean-Marc Bory

Mise en scène: Jacques Nichet
assisté de: Jean-Jacques Préau
Décor et Costumes: Jacques Gabel
Lumières: Joël Hourbeigt
Son: Laurent Caillon, Bernard Vallery

avec

Charles Berling / Juan D.
Jean-Marc Bory / H.J. Krugger.

Régisseur Général: Pierre Crousaud
Régie de scène: Dyssia Loubatière
Régie Lumière: Laurent Aubry
Régie son: Bernard Vallery

Réalisation du décor: Atelier du Théâtre des Treize Vents
Constructeurs: Henri Marquet, Jean-Louis Wisson, Jacky Baume, Guy Boyé
Peintres: Michel Saramejannes, Edouard Calado

Réalisation des costumes: Atelier du Théâtre des Treize Vents
Chef d'Atelier: Miquette
Couturières: Lolette Grégogna, Christine Ronnat.

Production:
Théâtre des Treize Vents - Béziers
Coproduction:
Théâtre National de la Colline

Avec l'aide de la Région Languedoc-Roussillon.

Attachée de presse : Luce Namer

PHOTOS MARC GINOT

TOME0 ET LES CELIBATAIRES

Entre 1967, date de son premier récit **Le chasseur** et 1988 où paraissent deux recueils de textes très courts (**Historias minimas** et **Bestiaire**) Javier Tomeo a publié huit romans. Lente maturation d'un univers étrange, parfois loufoque, où l'absurde, l'humour et la fantaisie font vaciller la réalité.

Un voyageur de commerce ne parvient pas à situer l'improbable pays où on l'envoie faire la promotion de fauteuils giratoires (**Préparatifs de voyage** - 1986). Un père et un fils fuient une terrible persécution (**Les Ennemis** - 1979). Deux voyageurs s'entredéchirent dans le train qui les emmène vers l'énigmatique cité de ZZ (**Dialogue en Ré majeur** - 1980). Les personnages de Tomeo s'engagent souvent dans des quêtes incertaines, ils semblent emportés dans une fuite universelle et ils ne manquent pas d'y laisser quelques plumes.

Car ils sont comme ces insectes que Tomeo (dans son **Bestiaire**) se délecte à voir s'agiter devant lui. Ces êtres subalternes, ténébreux et inquiets, qui regardent leur image désespérément troublée dans le miroir de l'étang, nous disent tout de la nature humaine. « Et si je n'étais pas celui que je pense être? »

Les créatures de Tomeo sont de grands solitaires, d'éternels célibataires. Comme le Marquis du **Château de la Lettre Chiffrée** (1979) ils s'enferment dans leur tour d'ivoire, y demeurent vingt ans. Mais un jour ils reviennent au monde, envoient des messages (au reste brouillés, indéchiffrables) à leurs frères les humains et dictent à leur valet d'interminables recommandations pour transmettre ces messages qui se perdront sans doute en route. Ou bien ils reviennent d'Afrique (**Le Chasseur de Lions** - 1987) et chassent au téléphone des inconnues qui devront subir leurs divagations sur la savane, les lions qu'ils ont tués et la solitude des grandes villes.

Ils aiment le dialogue (comme Tomeo qui en a toujours écrit sans pour autant décider d'en faire du Théâtre), ils aiment se jeter dans la danse cruelle de la séduction. Comme le narrateur de **Monstre Aimé**, ils épient le regard de l'autre et se laissent fasciner par lui. Ce sont des prédateurs amoureux de leur proie.

Mais cet autre qu'ils ont choisi pour les écouter qu'est-il au juste, pris dans le tourbillon de leur soliloque ? Un juge, un père, un double, le monstre d'eux-mêmes ? Il leur permet en tout cas d'être ce qu'ils sont : des amateurs passionnés de la Confession considérée comme un des Beaux-Arts.

Jean-Jacques Préau



Que faites-vous du matin au soir ?
Je me subis.

E.M. Cioran



Je suis un homme de petites agressivités, jamais je n'éclaterai avec une véritable violence. Je suis une cocotte minute qui laisse échapper sa vapeur à mesure que passe la journée.

Javier Tomeo

Des arènes, rouges. Des spectateurs, rouges. Un ciel bleu, et au centre de l'arène jaune, un taureau noir et un petit toréador vert et or.

Le Toreador (*s'approchant du fauve, dans un murmure :*) - Dis-moi
Le Taureau (*avec la voix silencieuse de l'olive sous la pleine lune*) -
Je t'écoute.

Le Toreador - Tue-moi un peu.

Le Taureau - Seulement un peu ?

Le Toreador - Un peu, c'est suffisant.

Le Taureau - Ce n'est pas suffisant. Ce n'est pas possible. Les demi-morts n'apportent que de la souffrance.

Le Toreador (*faisant un léger signe de tête pour montrer les gradins*).
C'est seulement pour qu'ils voient, eux.

Le Taureau - Tout ou rien.

Le Toreador (*montrant du doigt sa cuisse*) - Tout c'est trop. Ici, juste un coup de corne.

Le Taureau - Non.

Le Public - Hououououou !

Le Toreador (*nerveux*) - Les gens s'impatientent. Ecoute comme ils crient.

Le Taureau - Laisse-les crier. Aujourd'hui c'est congé. Demain ils fileront tout doux au travail.

Le Toreador - Et si, seulement, tu me faisais faire une bonne culbute.

Le Taureau - Il n'y a pas de culbute qui tienne. Je te l'ai déjà dit. C'est tout ou rien.

Le Toreador (*se résignant, après un court silence*). D'accord, tue-moi complètement mais qu'ils le voient, eux.

Il fait deux pas vers la nuque du taureau. Et celui-ci l'étripe.

Le Public (*frémissant*) - Aaaaaah !

Silence. Les musiciens de la fanfare, qui veulent faire comme si de rien n'était, attaquent avec force un paso doble, mais les trompettes sont percées et ils soufflent inutilement.

Javier Tomeo, *Historias Minimas*

LE SCARABEE HERCULE

Je suis un insecte magnifique, personne ne peut le nier. J'ai un corps massif, gris perle piqué de petites taches noires, et une corne impressionnante, projetée à l'avant comme l'éperon d'une galère. Je possède en outre une seconde corne, même si elle n'est pas aussi grande que la première, et une paire d'ailes membraneuses, protégées par une carapace chitineuse. D'une extrémité à l'autre, mon corps peut mesurer jusqu'à trente centimètres et j'avance en me dandinant sur six pattes robustes, comme un bateau de guerre secoué par un vent de travers.

Le malheur, Messieurs, c'est que malgré mon aspect terrible, je suis une créature inoffensive, qui hait la violence et qui, chaque matin, au plus profond et au plus paisible du bois, s'enivre de sève sucrée et rêve à des mondes meilleurs.

Vous allez dire que ceci n'est pas grave et que je peux être fier d'être un insecte pacifique.

Javier Tomeo, *Bestiario*



LA MANTE FLEUR

Moi, je vis tourmentée par le doute. Observez-moi bien : la partie inférieure de mon corps ressemble à un bouquet de feuilles mortes. Entre elles, à la pointe d'une longue queue, se dresse un splendide pétale pourpre, bleu, violet et rose. Mes pattes antérieures, celles qui s'agrippent à la proie, présentent une longue membrane dilatée qui imite une orchidée.

Plus d'une fois, quand je me regarde dans le miroir de l'étang, je me pose la question : et si je n'étais pas cet insecte cruel que je pense être ? Et si, en réalité, j'étais une fleur ?

Javier Tomeo, *Bestiario*

LA MANTE RELIGIEUSE

Je vais te raconter, dis-je à la mante religieuse, quelque chose dont tu pourras te sentir fière. Tu sais, chère amie, que les Romains plaçaient à côté des idoles de leurs dieux l'image en bronze de l'une de tes ancêtres ! Tu sais que, dans ce monde créé par Dieu, il reste encore des paysans pour vous demander, lorsqu'ils vous rencontrent en forêt, quel est le meilleur chemin à suivre ?

Ce que tu racontes ne me surprend pas, répond-elle. Notre aspect semble fait pour impressionner n'importe qui : des yeux tranquilles et innocents et les pattes antérieures dans l'attitude de la prière. On pense que nous sommes des insectes pieux et on nous admire pour cela. Tu te trompes, dis-je en répliquant. Tu te trompes, ce qu'on admire le plus en vous, c'est votre cannibalisme sans remords.

Javier Tomeo, *Bestiario*

MANTE n.f. (gr. *mantis*, prophète).
Insecte à pattes antérieures ravisseyes, lui permettant d'attraper des proies. (Long. 5 cm ; ordre des orthoptères ; noms usuels : *mante religieuse*, *mante prie-Dieu*). Très grande raie cornue pouvant atteindre 8 m d'envergure.



...Dans la vie d'un homme, il y a toujours un premier lion, et je vous assure que je ne pourrai oublier le mien, dussé-je vivre mille ans (...) Il y avait deux semaines que j'étais arrivé en Afrique. Un après-midi, sur ma jument, je me dirigeais vers le village d'un cheik. Comme le soleil était sur le point de descendre dans une échancrure de l'horizon, nous nous arrêtas au bord d'une rivière, où nous prîmes un bain. Ensuite, je sortis la jument de l'eau et je la laissai paître librement. Je fis quelques mètres à l'intérieur du bois et tout à coup il me sembla que la jument, dans mon dos, se débattait. Ce que je vis en me retournant me glaça le sang : un énorme lion était assis sur ses pattes de derrière, à côté du cadavre de ma monture qui n'avait pas même eu le temps de hennir. Elle était très belle; sa mort, je m'en souviens, me remplit de désespoir. Le sang me brouilla les yeux et je ne sais pas très bien ce que je fis à partir de ce moment. Je crois que ma première réaction fut de ramasser quelques pierres sur le sol et de les lancer à la tête du lion. Ce monstre, néanmoins, resta complètement indifférent. Il se contenta de me regarder comme si je n'étais qu'un paysage lointain, ou peut-être une de ces énormes mouches qui lui bourdonnaient autour de la tête. Puis il bailla et se coucha de tout son long, me donnant à entendre le peu de cas qu'il faisait de ma colère. Non bien sûr, Mademoiselle, ce n'est pas que j'aie prétendu le tuer à coups de pierres. Personne n'est capable de tuer un lion de cette manière. Les Arabes, qui sont intelligents, le savent bien : Dieu, disent ces bonnes gens, a donné à l'homme la force d'un homme et au lion la force de quatre hommes. Si bien que, passé le premier moment de rage, j'abandonnai ma pauvre jument et je courus au village qui n'était plus très loin. Je ne renonçai pas pour autant à ma vengeance. La nuit même, je revins dans le bois, armé de ma meilleure carabine. Je me plaçai à l'endroit même où le fauve était apparu et j'attendis patiemment. Au bout d'une demi-heure, j'entendis ses pas. A vingt mètres de moi, il s'arrêta et rugit. Je n'eus pas peur. La lumière de la lune me permit d'adopter la position la plus favorable et moins de deux secondes après, je lui envoyai la première balle en plein front, juste au centre. Ce coup ne le tua pas. Le lion tomba sur moi, et me renversa. La balle n'avait pas réussi à lui traverser l'os frontal, et il était trop près pour que je puisse réutiliser la carabine. Je n'hésitai pas un instant. Je dégainai le poignard que j'avais au côté et je le lui enfonçai plusieurs fois dans les flancs jusqu'à ce qu'il cesse de bouger. Comme vous pouvez le supposer, je ne pensai à rien dans ce moment et je me défendis par pur instinct (il faut saluer ces forces mystérieuses générées chez l'homme, même le plus pusillanime, quand il se voit plongé dans une situation désespérée). Mais des années après, quand je me

rappelle cette aventure, je pense que c'est une sorte d'élan amoureux qui me fit agir et qu'avec mon poignard je me livrai à une série de pénétrations barbares (c'est comme je vous le dis, Mademoiselle, ce furent de véritables pénétrations vaginales, Dieu me pardonne mon imagination) qui me firent connaître l'extase de la cruauté, peut-être la forme la plus raffinée de l'amour... Ce qui est certain, c'est que toute la nuit, jusqu'à ce que le ciel s'éclaire des lueurs du nouveau jour, je restai allongé sur le corps du lion, j'embrassai son corps magnifique et je regrettai d'une certaine manière les battements inexorablement éteints de son cœur sauvage. C'est le chant du coq (sachez que dans les forêts africaines pullulent aussi d'étranges coqs aux ergots acérés) qui me fit revenir à la réalité et je me dis alors qu'il était temps de rentrer au douar pour rendre compte de mon triomphe : je coupai la barbiche de ma victime (un trophée comme un autre), je me mis en marche et au bout d'une heure j'entrai au village au milieu de l'allégresse des indigènes. Je me rappelle que nous célébrâmes cette nuit-là une grande fête. Une fête qui servit aussi, Mademoiselle, à célébrer la consécration de ma virilité. Les hommes allèrent chercher le corps du lion (j'allais dire de mon impossible amant) et ils revinrent avec son cadavre posé sur une civière improvisée. Ils égorgèrent ensuite un taureau noir en signe de réjouissance et on distribua à tous la chair des deux fauves. Ce premier lion, chère amie, m'éveilla pleinement à la vie et me fit me sentir comme la mesure à laquelle devait se rapporter tout l'univers. Il signifia en quelque sorte ma circoncision spirituelle.

Javier Tomeo, *El Cazador de Leones*



BOTERO - LA DANSE

Le tango exprime directement quelque chose que les poètes, bien souvent, ont voulu dire avec des mots : la conviction que le combat peut être une fête.

J.L. Borgès

L'intérieur d'une maison. Porte voilée, fenêtre voilée. Derrière les vitres, penché, le clocher. C'est un décor étrange, où tout semble prendre plaisir à fuir la verticale. A côté de la fenêtre, cousant, la mère vêtue de noir. Soudain entre le fils. C'est un garçon d'environ quinze ans.

Le fils (*décomposé*) - Maman ! Maman !

La mère - Qu'est-ce qui t'arrive, mon fils ?

Le fils - Le Gendarme, maman ! Il me poursuit.

La mère - Il te poursuit ? Pourquoi ?

Le fils - Il m'a vu lancer des pierres à la lune, maman.

La mère - Et qu'est-ce que ça peut faire ?

Le fils - Je l'ai brisée, maman !

La mère - C'est ça qui t'inquiète ?

Le fils - Je l'ai brisée en quatre morceaux !

La mère (*caressant son fils sur le front*) - Ecoute, si la lune est cassée, eh bien elle est cassée, mais toi ne te mets pas en sueur comme ça.

Le fils - Et le Gendarme ?

La mère - Ne t'inquiète pas ! Il ne te trouvera jamais. Je suis la seule à pouvoir te trouver, moi ta mère. Moi seule, je peux entrer en toi et m'asseoir sur ton petit cœur étrange.

Silence. Le fils appuie sa tête dans le giron de sa mère et sourit.

Javier Tomeo, *Historias Minimas*

Pour dire oui, maman disait : Oui, peut-être. Parfois même : Non, peut-être. Pour dire j'aime, elle disait : Je ne déteste pas. Pour dire il fait chaud, elle disait : Eh ben il fait pas froid. D'un homme soûl, elle disait : En voilà un qui n'a pas soif. Quand je souffrais : Tu ne vas pas nous dire que tu as mal. Pour convenir que j'avais raison, elle disait : Tu n'as peut-être pas tout à fait tort. Et lorsque j'annonçais calmement que les faits lui donnaient tort à elle, elle criait : Ne crie donc pas comme ça ! Lorsque pour l'étonner je m'étais mis sur le flanc, par exemple au jardin, elle disait que ça n'était pas la peine. Si je mangeais seulement la moitié du poulet, elle disait : Ah, Monsieur fait des manières et par la même occasion il me fait du chagrin.

Un peu fatiguée, elle disait : Je n'en peux plus. A peine éraflée ou cognée : Bon Dieu que ça fait mal. A cinquante ans on l'entendait : Oh là là je suis bien vieille. Malade un tant soit peu, la garce pouvait vous murmurer : Bientôt, va, je me reposerai pour toujours. Tout juste contrariée par mes soins, pour voir, elle soupirait : Toi, tu me tueras.

Ludovic Janvier, *Monstre, va* (Gallimard)

Un monstre, c'est un message
amoureux qui n'a pas été reçu,
un amour frustré.

Javier Tomeo



PHOTO HANS VAN DER MEER



PHOTO HENRI CARTIER-BRESSON

Ma mère disait aussi : «tu es un
mensonge avec deux jambes,
ni plus ni moins».

Ludovic Janvier

Dans quinze ou vingt minutes, à peu de chose près, on lèvera le rideau mais je ne sais pas encore ce qu'on va représenter. Ce peut être aussi bien un vaudeville qu'un drame historique ou une comédie de mœurs. Peu m'importe cependant de le savoir. Quoi que ce puisse être, il ne me déplaîra pas d'être le témoin des problèmes que vont me poser un certain nombre d'acteurs, même si ces problèmes n'ont rien à voir avec ceux qui me préoccupent dans la réalité et qui parfois, la nuit, m'empêchent même de trouver le sommeil. Voilà, je pense, le grand secret du théâtre : grâce à lui nous pouvons rire sans nous compromettre et même commettre les assassinats les plus horribles (ces crimes auxquels il a pu nous arriver de rêver depuis notre plus tendre enfance) sans nous tacher les mains de sang.

Javier Tomeo, *Una noche de teatro*



Le Théâtre tient à remercier la compagnie AIR INTER pour son concours financier et l'intérêt qu'elle manifeste pour son action de création et de diffusion.

Nous remercions pour leur aimable collaboration : Christian Bourgois, Jorge de Herralde (Editorial Anagrama), Jean Téna, et tout particulièrement, Javier Tomeo.

Les textes de Javier Tomeo cités dans ce programme ont été traduits par Jean-Jacques Préau.

Les croquis de Javier Tomeo ont été exécutés par l'auteur au cours des répétitions.

Monstre Aimé est le premier roman traduit en français de Javier Tomeo. **Le Chasseur de Lion**, **Le Château de la Lettre codée**, et **Préparatifs de voyage** seront publiés en traduction française au cours de l'année 89 chez Christian Bourgois Editeur.

Couverture : ANR/RODEGHIERO - Illustration Michel Renard
Au dos : Francis Bacon - Tryptique (Extrait) - 1970.

Théâtre des Treize Vents
Centre Dramatique National Languedoc-Roussillon
Domaine de Grammont
34000 MONTPELLIER - Tél. 67 64 14 42

13 bd Duguesclin
34500 BEZIERS - Tél. 67 62 16 89

Directeur : Jacques Nichet
Direction Administrative : Jean Lebeau.

